

Alfred Jarry Archipelago — La valse des pantins — Acte II

Installations, peinture, vidéo



Tala Madani, Ol' Factory, 2014 Vidéo Courtesy of the artist & La Ferme du Buisson, Centre d'art contemporain, Marne-la-Vallée

Alfred Jarry Archipelago

La valse des pantins — Acte II

Dans environ un mois : 18 octobre 2015 → 14 février 2016

De Jarry on ne retient que le scandale d'Ubu Roi qui masque une œuvre complexe placée sous le signe de l'expérimentation radicale et le mélange des (mauvais) genres. En réunissant un ensemble exceptionnel d'artistes internationaux, *Alfred Jarry Archipelago* démontre que tout un pan de l'art et de la performance actuels est traversé par cette puissance de transgression « jarryesque ».

« Parce que ce garçon-là, qui chaussait du 36 et qui volait les souliers en cuir jaune canard de son amie Rachilde pour assister, bouleversé, à l'enterrement de son ami Mallarmé ; qui lors de sa naissance à 15 ans est déjà l'enfant qu'il sera à sa mort à 34 ans ; qui sait tout de suite que « Vivre = cesser d'Exister » et qui passa sa vie en aller et retour entre les contrées de la « merdre » et de l'absolu avec des pointes à plus de 300 km/heure et des splendeurs à vous plaquer au sol ; parce que Alfred Jarry, qui joua son existence entière sur la littérature et qui jouait du revolver sous prétexte que « c'est beau comme littérature », échappe complètement à la littérature. »

Annie Le Brun

Le Projet Artistique

Poète, dramaturge et dessinateur, Alfred Jarry (1873-1907) a pulvérisé les frontières de l'ordre social, moral et esthétique du XIXe siècle finissant. Retentissant comme un coup de tonnerre, le célèbre « Merdre ! » de son Ubu Roi ouvre la voie aux développements de la modernité à venir — de Marcel Duchamp à Harald Szeemann en passant par les futuristes, les surréalistes, les conceptuels, tous sont redevables de celui qui sera qualifié de « proto-dadaïste ».

D'un tournant de siècle à l'autre, l'œuvre et les idées de Jarry semblent irriguer de nouveau la société et l'art contemporains. L'abolition des limites (des disciplines, de l'identité, du bon sens et du bon goût) explorés autant dans sa vie que dans ses écrits l'ont conduit à une approche inédite de la théâtralité et du langage, du récit absurde, de l'abject, de la relation corps/machine, du désir comme producteur de formes, des rapports de domination, qu'ils soient liés au pouvoir ou au savoir. Identifiant un certain nombre de motifs « jarryesques », *Alfred Jarry Archipelago* se présente comme une quête spéculative de leurs résurgences dans les arts visuels, à la lisière du politique, du théâtre, de la danse et de la littérature.

Dans son célèbre roman, *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien*, Alfred Jarry décrit un voyage initiatique d'île en île dans lequel une géographie artistique se substitue à la géographie réelle. Chaque chapitre du livre III correspond à une halte dans une île fictive dédiée à un écrivain ou un peintre de son temps. S'il naviguait dans le monde actuel, quel paysage composerait l'auteur et critique du siècle dernier ?

Convoquant la figure de Jarry comme commissaire posthume, « Alfred Jarry Archipelago » se compose d'un chapelet d'îlots matérialisant l'univers de divers artistes pour esquisser une vision résolument subjective de son héritage. Le projet se déploie sur plusieurs mois dans plusieurs lieux et différents formats — expositions collectives, monographiques, projections, performances, rencontres — et se conclura par une importante publication.

Alfred Jarry Archipelago est un vaste projet initié par Le Quartier-centre d'art contemporain de Quimper, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson à Noisiel et le Museo Marino Marini à Florence dans le cadre de Piano — plateforme franco-italienne d'échanges artistiques — en collaboration avec le Museum M et Playground à Louvain (Belgique).

Vernissage Dimanche 18 octobre à 16:00

www.mouvement.net
Pays : France
Dynamisme : 7



Page 1/5

[Visualiser l'article](#)

Corps (im)pur - Critiques



Corps (im)pur

Le cycle *Alfred Jarry Archipelago, La valse des pantins* déploie un univers rémanent autour de la figure littéraire du même nom. Un mouvement irrépessible vers la destruction des hiérarchies culturelles, intellectuelles et artistiques. À la Ferme du buisson, pour le second volet de l'exposition, la place consacrée au corps, non seulement par les œuvres mais aussi par la scénographie, le réaffirme comme un point de départ artistique et politique.

Ubu roi, abondamment cité dans la littérature et l'art contemporain, s'impose comme une référence incontournable pour qui parle d'absurde et de totalitarisme. L'auteur et ses autres écrits restent moins connus. Poète, dramaturge, dessinateur et critique d'art, le père d'Ubu a enfoncé les portes de la modernité dans un XIXe siècle finissant. C'est en convoquant la « *littéralité dévastatrice* » d'Alfred Jarry, articulant la trivialité brute avec la langue virtuose, la logique scientifique avec les strates de l'inconscient, l'intellect avec l'organique, que les commissaires Keren Detton et Julie Pellegrin ont imaginé le cycle d'exposition *Alfred Jarry Archipelago*. Avec l'idée de déceler « *l'incroyable liberté de cet auteur dans les pratiques contemporaines* », elles rassemblent onze artistes internationaux « *peu visibles sur la scène française, qui ne connaissent pas forcément Jarry* ».

Une histoire officieuse de l'art et de la littérature

Commence alors un voyage initiatique – à la manière du Docteur Faustroll, personnage érudit et double d'Alfred Jarry – à travers différents univers plastiques organisés, moins comme un archipel que comme un corps humain. Un couloir labyrinthique, tapissé d'un millier de pages manuscrites, ouvre *La valse des pantins - acte II. Du Jarry* déroule douze années de recherches comparées entre les œuvres de Jarry, Joyce et Duchamp tout en happant le spectateur dans les investigations obsessionnelles de William Anastasi. Présenté comme « un des pionniers de l'art conceptuel et minimal », l'artiste américain exhume les liens qu'ont entretenus le maître irlandais de la littérature moderne et le père français de l'art contemporain avec l'univers jarryesque. Au détour de ces colonnes de papier, la graphie des mots s'évapore, Anastasi choisit d'autres enveloppes pour saisir les sons du langage. La série de peintures « Bababad », inspirée du roman de Joyce *Finnegans Wake*, leurs offre couleur et matière tandis que l'installation *Sound Object*, en détourne l'origine. Le bruit échappé d'une chambre à air crevée s'associe au souffle d'un corps épuisé. Si l'artiste considère cette dernière pièce comme une des « *choses les*

www.mouvement.net

Pays : France

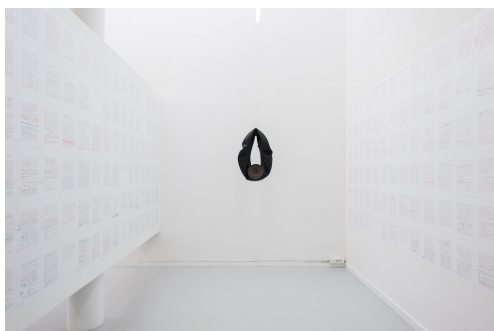
Dynamisme : 7



Page 2/5

[Visualiser l'article](#)

plus idiots » qu'il ait réalisé, elle évoque la 'Pataphysique, « science des solutions imaginaires », théorisée par Jarry, en déconditionnant la perception du spectateur. Un objet vulgaire devient un « autre », absurde. Cette première installation, à la croisée de la démarche scientifique et du processus plastique, justifie d'emblée le propos interdisciplinaire de l'exposition et l'affirmation d'une filiation entre les avant-gardes.



William Anastasi, *Sound Object (Deflated Tire)*, 1964-2015, Vue de l'exposition *Alfred Jarry Archipelago*, La Ferme du buisson. Photo : Émile Ouroumov.

Plus loin, l'artiste autrichien Rainer Ganahl dépie le double héritage de Jarry et de Duchamp selon la fétichisation de l'objet et de la figure de l'artiste. *I wanna be Alfred Jarry* assemble une vidéo, dans laquelle Rainer se travestit en Alfred, et de précieuses reliques, utilisées dans le film : « *l'épave originale* » d'une bicyclette Cleveland, attribut de l'auteur, un dessin publicitaire original de Toulouse-Lautrec pour des chaînes de vélo.

Devant, une imposante langue en silicone écorchée par l'empreinte d'une roue. L'omniprésence du vélo fait écho au *Surmâle*, dernier roman de Jarry, dans lequel l'acte sexuel s'identifie à une course de vélo. Les cyclistes y démultiplient leur endurance en ingérant de la *perpetual-motion food*. Ganahl décompose le mythe de la modernité à la lumière d'une société contemporaine obsédée par le marché et la performance : « *Je ne suis pas fan de 'pataphysique et de tout ce genre de romantisme, ce qui m'intéresse c'est la question très contemporaine des limites des capacités de l'homme, de la drogue et du dopage.* »

L'accouplement des opposés

L'exposition trouve un équilibre qui réconcilie le dualisme corps-esprit et rétablit la complexité de leurs rapports : des œuvres conceptuelles et spéculatives, émanant d'une recherche sur le langage ou la construction identitaire, jouxtent des travaux impliquant directement le corps physique et prosaïque. Henrik Olesen développe ces perspectives selon huit tableaux. La série *How Do I Make Myself a Body* fragmente l'ensemble organique en catégories : « Le corps de la famille/ le corps trou-du-cul », « le corps sans organes », « le corps drogué », « le corps paranoïaque », « le corps masochiste », « le corps du maître/de l'esclave »,

www.mouvement.net

Pays : France

Dynamisme : 7



Page 3/5

[Visualiser l'article](#)

« le corps organisé/désorganisé ». L'artiste insère des fragments de phrases dans une série de chiffres propre au langage informatique binaire. Imprimés sur papier puis collés grossièrement sur des compositions d'aplats colorés et de formes géométriques, ces signes hybrides expérimentent le corps comme le résultat d'algorithmes : l'abstraction mathématique prend en charge ses propriétés plurielles. Olesen réinterroge le corps-machine, asservi, à l'ère des biotechnologies tout en donnant forme aux structures invisibles et rationnelles de la domination.



Henrik Olesen, *The body of the family / The-hole-in-the-ass-body*, vue de l'exposition *Alfred Jarry Archipelago*, La Ferme du buisson. Photo : Émile Ouroumov

À l'inverse, chez Naotaka Hiro, c'est la représentation de la matière, organique et périssable, qui supporte l'essence immatérielle de la pensée : « *Le corps est toujours présent, on ne peut pas le considérer comme un obstacle mais comme une problématique. C'est le point de départ de mon travail. J'essaie d'exprimer mes rêves, l'imagination que j'ai de mon corps intérieur, des choses que je ne peux pas voir réellement.* » Sa série de dessins *Untitled drawings*, au format ajusté à l'échelle de l'artiste lui-même, opère une synthèse entre l'expressionnisme abstrait, la figuration et le surréalisme, dans une relation brute au corps, notamment dans sa dimension triviale et répulsive. Un pied, une jambe, un orifice éventrent des courbes bariolées, avatar d'un enchevêtrement malléable d'organes et de fluides. Le peintre décroïsonne intérieur du corps et surface objective du papier, comme pour s'exorciser de « *la peur de ne pas connaître son propre corps* » : « *Il y a une dimension très performative dans mon travail. Je dessine collé au support avec les deux mains en même temps. On pourrait dire qu'il s'agit d'autoportraits.* » Hiro suit un processus intellectuel précis : « *Je retranscris les séquences de mes rêves, à partir des émotions qu'ils suscitent, à la manière d'un "storyboard", puis je fais des masques, des sculptures, des moulages sur moi-même. Je documente enfin ce travail avec des vidéos et des photographies.* » C'est par l'intermédiaire de ses

www.mouvement.net

Pays : France

Dynamisme : 7



Page 4/5

[Visualiser l'article](#)

maîtres américains – Paul McCarthy, John Baldessari et Chris Burden – que l'artiste japonais se découvre proche d'un mouvement d'avant-garde Japonais. « *L'art Gutaï ne transforme pas, ne détourne pas la matière; il lui donne vie. Il participe à la réconciliation de l'esprit humain et de la matière [...] L'esprit la vivifie pleinement et, réciproquement, l'introduction de la matière dans le domaine spirituel contribue à l'élévation de celui-ci.* » précise le Manifeste Gutaï dès 1956.

Un cycle perpétuel

Comme Jarry l'eût fait en son temps, la plupart des artistes exposés renversent les valeurs établies du progrès, de la morale, de la hiérarchie entre bas instincts et élévation spirituelle. La référence récurrente au cycle dans l'exposition renvoie non seulement au processus de transmission mais aussi au système organique primaire – ingurgiter, digérer, expulser – et à une condition humaine absurde et indépasseable. Les peintures et animations de l'iranienne Tala Madani travestissent le mythe platonicien de la caverne. Elles enferment des personnages décervelés, réduits à l'état de chair et d'orifice, dans un théâtre fécal, projection de leur propre intériorité. De même, le diptyque vidéo *Giantbum* de Nathaniel Mellors séquestre une communauté dans les intestins d'un géant. L'artiste anglais parodie l'odyssée biblique, la recherche de la Vérité, en une ode farcesque à la scatologie et à la coprophagie. Son installation *The Object (Ourhouse)* clôt d'ailleurs l'exposition, ouverte par les pages d'Anastasi, sur le spectacle d'une tête humaine régurgitant sans discontinuer la même bouillie de papier mâché : allusion à un savoir indigeste ou critique de sa consommation aveugle ?



Nathaniel Mellors, *The Object (Ourhouse)*, 2010, vue de l'exposition *Alfred Jarry Archipelago*, La Ferme du buisson. Photo : Émile Ouroumov.

Chacune des alvéoles dédiées à un artiste est drainée depuis le « cœur » de l'exposition où trône l'immense *Spread-Eagle* de Mike Kelley. Cette sculpture ovoïde, à la carapace homogène, est née de l'agglomération de papier mâché, de débris et d'objets banals. Le titre polysémique de ce golem excrémental fusionne la noblesse du symbole de la nation américaine avec sa déliquescence nationaliste

www.mouvement.net

Pays : France

Dynamisme : 7



[Visualiser l'article](#)

et consumériste. En éventrant le vernis de la démocratie libérale modèle, cette pièce hybride renferme une des volontés majeures des commissaires : « *Rendre compte d'un esprit subversif et très contemporain, d'une complexité nécessaire pour penser le monde et se battre contre un esprit de simplification* ». Reste à briser concrètement la barrière entre l'espace d'exposition et la vie extérieure, comme le souffle Rainer Ganahl.

Alfred Jarry Archipelago, La valse des pantins – Acte II, jusqu'au 14 février à la Ferme du buisson, Noisiel.



William Anastasi

← *DuJarry*, 1991-1994.

Photo: © Émilie Ouroumov, permission de la galerie Jocelyn Wolff, Paris

Nathaniel Mellors

† *The Object (Ourhouse)*, 2010.

Photo: © Émilie Ouroumov, permission de l'artiste et de Matt's Gallery, Londres

Alfred Jarry Archipelago: *La Valse des pantins – Acte II*

Grande référence des surréalistes, Alfred Jarry est peu cité dans l'art contemporain, éclipsé autour des années 1950 par la redécouverte de Marcel Duchamp et de Dada comme modèles subversifs.

L'exposition *Alfred Jarry Archipelago: La Valse des pantins- Acte II*, deuxième volet d'une manifestation plus vaste, après une première partie programmée au Quartier de Quimper et une troisième au Musée Marino Marini de Florence, se présente comme une quête autour des résurgences actuelles de l'esprit antirationnel de l'écrivain.

L'exposition n'est donc pas un hommage à Jarry, ni une confrontation d'artistes inspirés par lui (bien que ce soit tout de même le cas chez certains), mais plutôt une relecture d'œuvres en lien avec la logique absurde de ses écrits, à laquelle s'ajoutent des commandes auprès d'artistes potentiellement « jarryesques ».

Pièce monumentale occupant les premières salles, l'installation de l'artiste américain William Anastasi, *DuJarry* (1991-1994), place d'emblée le spectateur face à une démarche scientifique et esthétique, érudite et inventive, méticuleuse et fantasque. Plus de neuf-cents pages manuscrites d'une étude sur Jarry et Duchamp (le deuxième devant, selon Anastasi, sa créativité au premier) sont tapissées sur les cimaises de l'exposition. L'œuvre nous fait pénétrer à la fois physiquement et mentalement dans la réflexion de l'artiste et constitue une alternative sensible à l'approche universitaire strictement méthodologique. Accompagnant ces pages, deux peintures et une sculpture sonore de l'artiste viennent réaffirmer le devenir artistique de son activité intellectuelle.

Dans la veine de cette première installation, une série de photographies réalisées pour l'occasion par Julien Bismuth, artiste français installé à New York, sont réparties en piles dans les salles, pour être emportées. Ces photographies donnent à voir des pages de l'ouvrage de Jarry *Gestes et opinions du Docteur Faustroll* (1898), rappelant notamment la définition

de la « pataphysique » : « la science de solutions imaginaires, qui accordent symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité ». Les mains de l'artiste tenant le livre ouvert rappellent les gestes évoqués par le titre et attirent l'attention sur les conclusions que l'on peut tirer de la conciliation du geste-récit d'aventures avec le geste-corps.

Certains artistes explorent d'autres caractéristiques de la pensée de l'écrivain, soit le grotesque et l'humour noir. Deux œuvres de Nathaniel Mellors, d'origine britannique, font ainsi écho à Jarry, en le déplaçant côté *gore*. La vidéo *Giantbum* (2008) reprend les codes du sitcom en situant l'action dans les intestins d'un géant, tandis qu'une autre pièce, *The Object*, présentée comme une sculpture, est en réalité une marionnette monstrueuse, personnage principal d'une autre vidéo : un ogre dévore des livres la nuit et les vomit le jour. La pièce se compose d'une figure de latex très réaliste qui, grâce à un programme électronique et un flux en circuit fermé, régurgite en continu un mélange de pâte de papier et d'eau. L'œuvre est drôle et inquiétante à la fois, renvoyant à la figure de clown-dictateur *Ubu*.

En faisant ainsi le tour des héritages possibles de Jarry, l'exposition fait rêver d'une histoire de l'art contemporain renouvelée, exhumant encore d'autres références historiques tout aussi passionnantes.

Vanessa Morisset

Ferme du Buisson, Noisiel,
du 18 octobre 2015 au 14 février 2016

Revue : Esse
Pays : Canada
Date de publication : janvier 2016

Les pantins valsent au Buisson



Nathaniel Mellors, *Giantbum - Stage 2 (Theatre)*, 2008, Courtesy de l'artiste et de Matt's Gallery - Londres, Monitor - Rome, Stigter Van Doesburg - Amsterdam

La Ferme du Buisson accueille le deuxième volet d'un projet international, coopératif et original, focalisé sur l'influence d'Alfred Jarry sur l'art et la société actuels. Partant du postulat que l'héritage de cet inclassable, considéré par d'aucuns comme un « proto-dadaïste », est encore présent un bon siècle après sa mort, ce projet, dont la première partie s'est déroulée à Quimper, veut (dé)montrer ce que lui doit

tout un pan de la création artistique actuelle, notamment les performances. Que reste-t-il d'Alfred Jarry ? Le goût de la transgression ; l'abolition des limites ; le récit absurde ; la relation corps/machine, les rapports de domination liés au pouvoir ou au savoir. Le projet se présente comme « une quête spéculative des résurgences (des motifs «jarryesques») dans les arts visuels, à la lisière du politique, du

théâtre, de la danse et de la littérature ». En référence à son roman *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll*, pataphysicien, l'exposition « Alfred Jarry Archipelago » se déploie dans plusieurs lieux et autour de divers projets ('Ha'Ha au musée Marino Marini à Florence du 8 au 10 octobre, divers projets associés au musée M Leuven et Playground à Louvain jusqu'en janvier prochain), cherchant à répondre à la question : « s'il naviguait dans le monde actuel, quel paysage composerait l'auteur et critique du siècle dernier ? ».

Divers artistes d'envergure internationale (on attend Paul Chan, Mike Kelley, Dora García, William Anastasi et le jeune artiste français Julien Bismuth parmi les artistes français), au travers de leurs pratiques et univers, se prêtent au jeu qui se conclura par une importante publication et le dernier jour de l'exposition à Noisiel, par une journée autour de la performance (Performance Day).

Un programme intrigant, qui mérite sans aucun doute le déplacement.

Nadine Poureyron

INFOS PRATIQUES

Alfred Jarry Archipelago :

La Valse des Pantins – Acte II

Centre d'art contemporain La Ferme du Buisson

Allée de la Ferme, Noisiel

du 18 octobre au 14 février 2016

Alfred Jarry Archipelago : La valse des pantins

Acte I Acte II

par Christophe Domino

Le Quartier, Quimper,
du 5 juin au 30 août 2015

La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée
du 18 octobre 2015 au 14 février 2016



Qui lit Jarry? Produite entre 1885 et sa mort en 1907, l'œuvre d'Alfred Jarry demeure un apax dans l'histoire littéraire. Engagée sous l'égide de la poésie symboliste, elle cultive une forme d'hermétisme à la fois savant et désinvolte, parfois précieux et chargé de références classiques comme de culture vernaculaire et populaire, de liberté et de croisement de registres – de Rabelais aux classiques grecs en passant par la littérature populaire d'almanach et de chronique, de transgression. La figure de théâtre du roi Ubu, devenue mythique bien au-delà de la sphère littéraire, en fait un auteur connu sinon reconnu. Les surréalistes d'ailleurs y verront un des leurs, à travers la dramaturgie provocatrice et libre mais aussi l'invention d'un archétype de la tyrannie. Ses romans n'en sont pas moins porteurs de radicalité littéraire, et plus encore l'improbable récit qu'est *Gestes et opinions du Docteur Faustroll*, publié *post mortem*, en 1911. Il y forge une science moderne, la 'Pataphysique, dite encore « science des solutions imaginaires », où la bouffonnerie le dispute à la gravité post-métaphysique. Jarry a dessiné, au-delà de son écriture même, un esprit et un imaginaire qui trouvent des échos chez nombre d'auteurs et artistes, Duchamp parmi les premiers.

C'est cette zone d'influence, directe ou implicite, revendiquée ou souterraine, que parcourent les deux volets complémentaires d'« Archipelago » présentés au Quartier à Quimper puis à La Ferme du Buisson. Les commissaires et directrices des lieux, Keren Detton et Julie Pellegrin, loin de s'enfermer dans une pieuse fidélité, ont trouvé au travers d'une trentaine d'artistes des fils de référence à plusieurs aspects de l'œuvre, dans une proposition qui use brillamment de l'œuvre littéraire comme une de leurs sources. En évitant les écueils de l'illustration comme de l'hommage littéraire, les expositions réunissent des œuvres de plusieurs générations, bien au-delà de toute cohérence formelle. Suivre la trame référentielle tient du jeu de l'interprétation, contribuant à la lecture de pièces qui ouvrent leur champ propre, même quand Jarry y est convoqué de manière directe. Ainsi de *Shadow Procession*, film d'animation de William Kentridge (1999) où se détache la silhouette d'Ubu telle que Jarry la dessina ; ainsi du travail d'exégèse du conceptuel américain William Anastasi et des 960 pages de manuscrit qui font apparaître les résurgences jarryques chez Duchamp et chez Joyce ; ainsi de l'installation de Rainer Ganahl, *I wanna be Alfred Jarry* (1897-2012) qui met en scène la bicyclette dont Jarry fit un usage sportif mais aussi emblématique. La bouffonnerie logique et didactique de la 'Pataphysique traverse les pièces de Dora Garcia (*Mad Marginal Charts*, 2014), de Paul Chan et ses planches typographiques. Le tableau, tant celui de la classe qui

évoque l'univers potachique cher à Jarry que le support convenu de la peinture, revient souvent, tandis que la pensée schématique offre grand place au dessin, avec ceux de Dan Perjovschi ou encore les planches d'illustrations à la fausse naïveté mais aux sujets sérieux – la vie d'un Vladimir poutinien pour Rosee Rosen ou les personnages de Kara Walker. Plus généralement, deux dimensions traversent une grande partie des pièces réunies. Celle de la scène, à l'espace du théâtre, s'attachant cependant aux formes les moins nobles de la scénographie au profit des tréteaux du théâtre populaire, du spectacle de marionnettes, du Guignol. Outre sa mise en scène d'*Ubu-Roi* en 1896, Jarry a défendu les formes d'une dramaturgie qui en ont fait un initiateur de ce qui deviendra le théâtre de l'absurde. Or cette scène fragile, débarrassée de la pompe du genre dramatique, répond aux formes d'une théâtralité réduite, volontiers mise en dérision, qui traverse les pratiques de la performance. À Quimper comme à Marne-la-Vallée (et encore dans le programme associé au Museo Marino Marini à Florence), la performance occupe une place importante. Le grotesque, le carnavalesque imprègnent parmi les pièces les plus remarquables d'« Archipelago », avec Ante Timmermans sur son praticable beuysien, avec l'installation de Nathaniel Mellors *Giantbum* (2008) où se dédouble entre répétition et performance scénique une scène tragique puissante, excrémentielle et bouffonne. Et il en va encore de la théâtralité, à des échelles variées, avec la table de Benjamin Seror et ses maquettes de situations narratives improbables, avec le dispositif de Goldin+Senneby, théâtre miniature en forme de leçon d'économie, avec le dialogue de pantins de Jos de Gruyter et Harald Thys, avec l'installation composée d'objets et de traces de performance de marionnettes de Marvin Gaye Chetwynd, avec la saynète vidéo de Mike Kelley (*The banana man*, 1983). Foisonnement du corps bouffon, présence fantasque jusqu'au trouble mental de la folle du logis, didactisme frondeur, scatologie délicate (avec les tableautins de l'iranienne Tala Madani), « Archipelago » est un travail exemplaire de conception et de mise en œuvre qui sait jouer d'un argument risqué (la référence commune) selon une géométrie variable où les œuvres semblent refondues dans leur spécificité tout en articulant un parcours ouvert, exigeant, qui bouscule. Gageons que le livre qui en découlera, à paraître à ce jour, enverra encore dans une autre dimension la vision portée par les deux centres d'art : on l'attend.

Avec : Julien Bismuth, Pauline Boudry & Renate Lorenz, Pauline Curnier Jardin, Goldin + Senneby, William Kentridge, Shelly Nadashi, Dan Perjovschi, Rosee Rosen, Benjamin Seror, Yoan Sorin, Jos de Gruyter & Harald Thys, Ante Timmermans, Emmanuel Van der Meulen, Kara Walker.

Ci-contre
Nathaniel Mellors,
Giantbum – Stage 2 (Theatre),
2008, *The Object (Ourhouse)*,
2010 et *Giantbum – Stage 1 (Rehearsal)*, 2008,
Courtesy de l'artiste et de Matt's
Gallery, Londres, La Ferme
du Buisson. © Émile Ouroumov

Revue : Zéro 2
Pays : France
Date de publication :
hiver 2015-2016

WEB-
TVMAGA-
ZINEÉDI-
TIONSLIEUX-
& CO

| Nos infos
| Actus des lieux
| Critiques
| Entretiens
| Editions
| Recherche
| Cinéma / Parole

Cinéma | Expositions | Danse & performance



ALFRED JARRY ARCHIPELAGO. LA Valse des PANTINS – ACTE II

Après un premier temps fort au Quartier, centre d'art contemporain de Quimper, **Alfred Jarry Archipelago** investit les espaces du centre d'art contemporain La Ferme du Buisson, pour le deuxième volet d'un projet curatorial remarquable à plusieurs égards. Différents médiums sont mobilisés pour étayer un postulat de départ audacieux. Keren Detton et Julie Pellegrin revendiquent Alfred Jarry en tant que commissaire posthume de cette exposition et nous entraînent dans une quête spéculative à même de nous rendre sensibles aux traces, résurgences et échos des motifs privilégiés de cette figure tutélaire de la Pataphysique dans l'art contemporain. Si le paysage qui se dessinait au Quartier à Quimper semblait davantage placé sous le signe d'**Ubu Roi** (1896) et, de ce fait, marqué par le sceau du politique, protéiforme, avec des ramifications qui remontent l'histoire depuis le début du XXème siècle jusqu'à l'actualité, sans laisser de côté les problématiques féministes, les espaces du centre d'art La Ferme du Buisson respirent de surcroît l'énergie imprévisible, hautement corrosive, aux rythmes déconcertants des **Gestes et Opinions du Docteur Faustroll** (1911), pataphysicien.

Le pouvoir décapant et vivifiant du texte

Unique œuvre commune aux deux expositions, **Untitled (Ha,ha...)** de Julien Bismuth, s'inspire de ce dernier opus pour ponctuer le parcours et l'élargir au delà des murs des centres d'art à la ville et au territoire. Car ses chorégraphies figées sur des feuilles A3 ont vocation à circuler, à être emportées par les visiteurs. Les exclamations du singe Bosse-de-Nage pointées dans ces différentes mises en scènes du texte de Jarry entrent en résonance avec ce mot impossible qui inaugure le roman **Finnegans Wake** et représente la voix de Dieu. Lecteur infatigable de James Joyce, William Anastasi en a fait la substance même de ses tableaux hauts en

couleurs, qui s'attachent à restituer la peinture d'un son, **Bababad (nn) et Bababad (o)**. L'artiste américain, l'un des pionniers de l'art conceptuel et minimal, a par ailleurs consacré douze années de sa vie à une étude comparée des œuvres de Jarry, de Joyce et de Duchamp. La scénographie de l'exposition nous plonge littéralement entre les pages de cette entreprise à la fois fantasque et terriblement érudite. Quelques 900 feuillets manuscrits remplissent des murs temporaires qui définissent un espace labyrinthique, étonnement strié où les rapprochements les plus improbables deviennent possibles. Cette écriture fine et nerveuse se met à danser au souffle expiatoire d'une chambre à air qui se dégonfle, objet sonore minimaliste, **Sound Object (Deflated Tire, 1964-2015)** où William Anastasi convoque une autre figure chère à Jarry, la boucle visuelle et temporelle.

Le texte irrigue de sa force subversive les différents niveaux de l'exposition. Nous pourrions l'imaginer au bout de cette langue, énorme et aiguë, en silicone, dérapage et crissement de pneu de vélo, gargantuesque, dans l'installation de Rainer Ganahl, **I wanna be Alfred Jarry, 1897/2012**. Les mots encore nous perdent sur les chemins troubles des **Mad Marginal Charts** de Dora Garcia, où l'artiste marque à la craie blanche à même le mur d'une chambre noire – conçue peut être par les deux curatrices, Keren Detton et Julie Pellegrin, comme l'inconscient de l'exposition – ses cosmogonies qui entretiennent des références à Joyce, Lacan, Freud, Artaud, l'antipsychiatrie et la désinstitutionnalisation. Le texte encore glisse vers le dessin, toujours chez Dora Garcia, quand elle lit Lacan, ou se charge de tout un potentiel cryptique et combinatoire dans les alphabets de Paul Chan, qui revisite les écrits du Marquis de Sade dans ses essais typographiques à la frontière des performances interactives sadiennes. La conjonction du texte et du corps s'expose dans les collages rigoureux et minimalistes de Henrik Olesen dans la série **How Do I Make Myself a Body** (2015), inspirée de l'histoire tragique d'Alan Turing, génie de l'informatique naissante et condamné pour homosexualité. Et quand le texte pressenti a des consonances bibliques, vernaculaires, cette même conjonction, donne leur consistance mutine et silencieuse aux marionnettes de Marvin Gaye Chetwynd, toujours en attente d'une activation live (**Jesus and Barabbas puppet show performance/installation**, 2011). Le temps est suspendu, les potentialités intactes.



Les puissances de l'informe

Au cœur de l'exposition du centre d'art contemporain La Ferme du Buisson trône le **Spread Eagle** (2000) de Mike Kelley, masse imposante et opaque de papier mâché à la consistance douteuse, ayant englouti d'autres objets du quotidien, désormais inidentifiables. Cette œuvre maîtresse, dont les possibilités sont démultipliées par la tension contenue à même son titre qui porte avec une ironie mordante la promesse de l'envol héroïque, synthétise dans sa matière pléthorique, coriace, les puissances de l'informe qui constituent le substrat insidieux d'autres œuvres rassemblées ici sous l'égide d'Alfred Jarry. Portées par une magistrale intuition, les deux curatrices distillent l'imaginaire de la caverne, avec sa surcharge de *grotesque* et ses échos intarissables au mythe de Platon. Les jeux entre les différents niveaux d'abstraction plastique et de texture littérale sont fascinants. Nous sommes, dans ce premier temps, entourés par les configurations minérales surprenantes de différentes cavités naturelles dans la série **The Poetry of Form : Part of an Ongoing Attempt to Develop an Auteur Theory of Naming** (1985-1996) où Mike Kelley nous confronte, une fois de plus, au pouvoir des mots. Les œuvres drôles et irrévérencieuses de Tala Madani, notamment **OI'Factory** (2014) et **Projector** (2011) explorent les connotations viscérales de la fable platonicienne. À travers ses dessins performatifs qui engendrent d'étranges symétries somatiques, Naotaka Hiro nous plonge dans les méandres d'un corps sans organes.

Parmi tous ces îlots artistiques qui se déploient comme autant de géographies imaginaires de l'*Archipelago* Alfred Jarry, le plus improbable se creuse dans l'écart entre les temporalités disjointes des répétitions et de la performance, restituées par les écrans de l'installation vidéo de Nathaniel Mellors, **Giantbum – Stage 1 (Rehearsal)** et **Giantbum – Stage 2 (Theatre)** (2008). Les figures de style du sitcom, du burlesque et de l'horreur se disputent les feux de la scène pour brosser un univers coprophage et blasphématoire, qui conjugue Platon, Jonas prisonnier du ventre de la baleine et la figure du père, si chère à l'inventeur de la psychanalyse, monde souterrain pris dans un acte incessant d'auto-dévoration.

--

Alfred Jarry Archipelago. La Valse des pantins – acte II, Centre d'art contemporain La Ferme du Buisson, du 18 octobre 2015 au 14 février 2016.

| Auteur : Smaranda Olcèse-Trifan

| Lieu(x) & Co : La Ferme du Buisson

Publié le 31/12/2015

Tweeter